La machine Nollet, en reconstruction

Violemment critiqué à l'intérieur d'Ecolo, décrédibilisé à l'extérieur, l'ancien ministre la joue profil bas, mais travaille dur. Car le chemin est encore long jusqu'à la rédemption. Et il passera, peut-être, par un déménagement à Charleroi.

Par **François Brabant**

Jean-Marc Nollet partage au moins un trait commun avec Ernesto Guevara, le révolutionnaire au béret étoilé. L'un comme l'autre ont souffert dès l'enfance d'un asthme assez aigu. L'apprentissage de la vie a coïncidé chez eux avec la découverte d'une limite, d'une menace. Pour l'apprivoiser, ils ont dû, très tôt, se montrer durs – envers eux-mêmes, d'abord. Qui sait si ce n'est pas dans cette lutte quotidienne qu'ils ont forgé leur volonté hors du commun ? La comparaison s'arrête là. Jean-Marc Nollet, qui a grandi dans une famille plutôt catho de gauche, n'a jamais été attiré par le marxisme, encore moins par la lutte armée. Il admet en revanche que ses difficultés respiratoires lui ont infligé une leçon de self-control et de ténacité. « Savoir quand la crise va s'emballer, ça implique une très bonne connaissance de soi. » Petit, il rêvait de devenir footballeur. Sa condition d'asthmatique l'a obligé à renoncer : s'entraîner dans le froid et la pluie ne lui était pas permis. Il s'est tourné vers le volley. A sa façon : méthodique, rigoureuse, acharnée. Aujourd'hui encore, il joue à Mont-Saint-Guibert, en troisième division nationale. Concilier les entraînements et les matches avec l'agenda d'un chef de groupe à la Chambre ne l'effraie guère. Une phrase de Mitterrand, qu'il cite parfois, le résume : « La puissance n'est rien sans la maîtrise. »

Affaibli par la bérézina qu'a subie son parti en mai 2014, l'ex-numéro deux du gouvernement wallon a choisi de se relancer en faisant ce qu'il a toujours fait : travailler avec rage. « Il y a chez lui une part de tigre, note un ancien dirigeant syndical carolo. Il a ce système nerveux très solide qui fait les grands dirigeants. » Alors qu'Ecolo est dans un état de léthargie, huit mois après les élections, alors que les militants le considèrent comme responsable de la défaite, alors que d'autres que lui seraient restés groggy, Jean-Marc Nollet est aussitôt reparti baïonnette au canon. Dès novembre, il a présenté un tableau budgétaire alternatif, ligne par ligne, sur cinq ans. Une manière pour lui d'imposer une crédibilité dans son nouveau rôle d'opposant au gouvernement Michel, tout en damant le pion au Parti socialiste et à son armée d'experts. « Cela en a étonné plus d'un, confie Christophe Derenne, directeur politique d'Ecolo. Il a passé tout l'été à préparer une foule de projets. Pour pouvoir survivre, je pense. Il y a chez lui un besoin presque compulsif de bosser comme un dingue. C'est lié à son asthme... Il m'a un jour confié qu'il avait peur de mourir jeune. Il vit chaque jour comme étant le dernier. » Consultant indépendant, ancien conseiller au cabinet Nollet, José Cordovil appuie : « On ne peut pas comprendre le personnage si on fait abstraction de son rapport au temps. Comme écologiste, c'est la seule ressource qu'il est prêt à surexploiter. En moyenne, il travaille de cinq heures jusqu'à minuit. »

Un cavalier seul dévastateur

Le chemin reste long, toutefois, jusqu'à la rédemption. Jean-Marc Nollet sort de ses cinq années à la Région avec un crédit largement entamé. Et un volumineux boulet : le fiasco du photovoltaïque, source d'un vif ressentiment à son égard. Certains y voient la principale cause de la débâcle écologiste. Exagéré ? Toujours est-il que le dossier a éclipsé le restant de son action au gouvernement. En 2004, déjà, à l'issue de son mandat comme ministre de l'Enfance en Communauté française, son bilan avait été balayé tout entier par la polémique sur l'interdiction des devoirs à domicile. Comment ce diplômé en sciences politiques, aussi florentin que Machiavel, a-t-il pu de nouveau se laisser piéger ? Il était déjà trop tard quand il s'est attaqué à la bulle des certificats verts, un problème négligé par le précédent ministre wallon de l'Energie, André Antoine (CDH). Jean-Marc Nollet a alors abattu une carte audacieuse : coupler ce dossier à un autre, la tarification progressive de l'électricité, avec une proposition choc, offrir aux Wallons 500 kWh gratuits. Ce qui aurait pu être un coup de génie se révélera catastrophique. Non seulement l'idée donnera de Nollet l'image d'un ministre irresponsable, cible facile pour ses adversaires, mais en outre, elle le fragilisera à l'intérieur d'Ecolo. Plusieurs dirigeants du parti, à commencer par Emily Hoyos et Marcel Cheron, jusque-là ses deux plus solides soutiens, lui en voudront pour ce cavalier seul dévastateur.

A présent, la tempête est passée. Jean-Marc Nollet est resté. Il se reconstruit. Député fédéral, il concentre ses efforts sur le dossier de l'énergie, précisément celui par lequel il a chuté. Un coup de poker, à nouveau. Au lieu de se replier sur les questions de fiscalité ou de justice, il attaque bille en tête Electrabel, dénonçant des « macro-fissures » dans les centrales nucléaires. Plusieurs cadres d'Ecolo l'ont alerté sur les risques de confusion. Est-il le mieux placé pour donner des leçons de bonne gouvernance énergétique ? Lui juge au contraire que c'est à partir de ce tremplin-là qu'il effacera son ardoise et reconquerra sa puissance passée.

A l'intérieur de sa formation, il suit une tout autre partition. Il la joue profil bas, modeste. En bureau politique, il intervient peu, se tient à distance des querelles intestines. Son avenir dépend cependant d'un paramètre qu'il ne maîtrise pas : la place que lui réserveront les futurs coprésidents d'Ecolo. Si les favoris Zakia Khattabi et Patrick Dupriez l'emportent le 22 mars, une nouvelle ligne, plus radicale, pourrait être adoptée par le parti. Adepte de la realpolitik, Jean-Marc Nollet s'en accommodera-t-il sans heurts ? Certains en doutent, au point de l'imaginer soutenir en coulisses l'autre duo de candidats, Chloé Deltour et Christos Doulkeridis. Pour l'heure, aucun signe ne l'atteste. « Franchement, face à la hauteur des enjeux écologiques, on va s'amuser à se tirer dans les pattes ? Ce serait la mort assurée, balaie Christophe Derenne. Quoi qu'il advienne, Jean-Marc Nollet restera une machine politique exceptionnelle. Je le vois comme une sorte de pied-de-biche qui nous ouvre des portes blindées et permet au reste des troupes d'avancer. Ensuite, d'autres que lui recréeront de la popularité, du désir, de l'adhésion. Jean-Marc n'est pas dans ce registre-là. »

Objectif Charleroi

Objecteur de conscience, Jean-Marc Nollet a effectué son service civil à ATD-Quart Monde. Davantage qu'un Jean-Michel Javaux, il est imprégné du logiciel idéologique vert. Il a lu et relu les auteurs de référence – Edgar Morin, André Gorz, Tim Jackson... Mais son comportement reste celui d'un chef de cabinet, plus que d'un élu de terrain. Installé à Fontaine-l'Evêque, en périphérie de Charleroi, il s'est peu impliqué dans la vie locale. Il assure que ça va changer. « Je vais m'engager pour Charleroi, annonce-t-il. N'oubliez que je suis Mouscronnois d'origine. Cela demande du temps pour comprendre comment être utile. Maintenant, je suis à l'aise, je vais m'investir. » Des rumeurs font état de son déménagement vers Charleroi-Ville, où Ecolo ne dispose d'aucun poids lourd. « C'est une nécessité, pour lui et pour le parti », juge l'un de ses proches. « Je suis presque sûr qu'il y a déjà pensé, ajoute un élu hennuyer. Ce serait positif, à condition de régler l'aspect humain. Aller à Charleroi ne résoudra rien s'il n'y a pas un changement d'attitude de la part de Jean-Marc, s'il ne va pas au contact des gens. » L'intéressé balaie les spéculations : « Quand on m'invite à parler de ma ville, je parle de Charleroi. C'est comme si j'y étais déjà. Je me considère comme carolo à part entière. » •

« Il a peur de mourir jeune. Il vit chaque jour comme étant le dernier »